

La Maison-Dieu, 201, 1995/1, 29-33

BORIS BOBRINSKOY

LA LITURGIE, CÉLÉBRATION DE LA SAINTETÉ DE DIEU ET DE SES ÉLUS

VISION DES ÉGLISES D'ORIENT

LA LITURGIE est avant tout une *célébration ecclésiale* comme son nom l'indique (*leitourgia*, œuvre commune). Dans le langage orthodoxe courant, « la divine liturgie » signifie le sacrement de l'Eucharistie, selon les deux rédacteurs anciens que furent saint Basile le Grand et saint Jean Chrysostome. Au sens plus large, il s'agit de la prière ecclésiale tout entière, recouvrant les différents « cycles liturgiques », journalier, hebdomadaire et annuel, dans un extraordinaire mouvement d'horlogerie où le temps cosmique et humain est sanctifié et christifié, c'est-à-dire mis en relation avec le mystère essentiel de notre foi, la mort et la résurrection du Christ.

De plus en plus, notre conscience chrétienne nous pousse aujourd'hui à élargir le champ de l'action liturgique, afin d'embrasser la vie humaine tout entière, dans le temps et dans l'espace. C'est ce que nous appelons l'avant-liturgie (la préparation à celle-ci) et l'après-liturgie (notre sortie dans le monde), toutes deux participant à la sacramentalité du culte.

Enfin, parler de la liturgie, c'est évoquer la dimension intérieure du culte, la louange et la prière du cœur qui constituent l'élément de durée et de continuité sans lequel

les célébrations cultuelles seraient morcelées et atomisées en des actions sans impact véritable sur la vie et sur le devenir de l'Église et du chrétien.

Ce préambule me semble important pour situer d'emblée l'action liturgique dans sa totalité, sa plénitude et son dynamisme. Le chrétien est « liturge » dans sa vie entière, la plus vaste, la plus intime, et, dans cette liturgie, il glorifie le trois fois Saint et communie lui-même à la Sainteté trinitaire.

Dans nos manuels de dogmatique, nous avons coutume de procéder à une énumération des « attributs » de Dieu, bonté, ubiquité, toute-puissance, sagesse, sainteté, etc. Un tel procédé recèle le danger d'une dissection artificielle, d'un morcellement de la vie divine, car en Dieu tout est un et indivisible. La Bible procède de préférence en joignant les attributs : « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées » (Ps 85, 11). De tels exemples sont innombrables.

C'est ainsi que la sainteté de Dieu signifie à la fois la transcendance de Celui « qui demeure dans une lumière inaccessible » (1 Tm 6, 16), la présence de sa Gloire qui remplit le temple, mais aussi appel au peuple à se sanctifier, à se garder de toute souillure du péché. « Soyez saints, car Je suis Saint » (Lv 19, 2).

Dans la Nouvelle Alliance, la sainteté de Dieu devient accessible et proche : « Soyez miséricordieux, comme notre Père céleste est miséricordieux » (Lc 6, 36). Lorsque le Seigneur nous invite à sanctifier le Nom du Père, cela implique l'accomplissement de sa volonté, l'avènement de son Règne « sur la terre, comme au ciel ».

Tous les attributs de Dieu se révèlent en plénitude en Jésus Christ et nous sont offerts en partage et en participation. Celui qui est Lumière illumine, le Saint sanctifie, le Juste justifie, le Vivant vivifie. « Donne-leur, Père, la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde fût » (Jn 17, 5 et 24).

Spontanément, et par une évidence intérieure irrésistible, la louange trinitaire célébrée par l'Église entraîne celle-

ci dans une dynamique de participation. L'Église se souvient dans son culte liturgique et dans sa mémoire profonde de ceux qui furent les porteurs de l'Esprit, de génération en génération, les disciples du Verbe, « la nuée de témoins » qui versèrent leur sang, jadis et aujourd'hui, les évêques, les prêtres, les moines, les laïcs innombrables, connus ou ignorés. Tous, ils entourent le trône de l'Agneau et avec les anges chantent infatigablement le chant du trois fois Saint. Le ciel et la terre s'unissent dans une louange commune. Nous avons besoin de faire mémoire des saints et ce « mémorial » liturgique des saints rend leur présence « réelle » à nous et nous à eux. Que ce soit le mémorial eucharistique, ou la louange des saints dans l'année liturgique, ou la représentation des saints dans l'iconographie, tout ce culte liturgique de leur vie et de leur labeur soutient l'Église dans son cheminement terrestre.

Le Christ, dit saint Irénée de Lyon, récapitule tout le genre humain dans son Incarnation et dans son sacrifice rédempteur. Les ancêtres et patriarches de l'Ancienne Alliance — jusqu'à Adam et Ève — bénéficient de cette sanctification et jouissent de la louange ecclésiale. Certes, Ève, la Mère des vivants, sera la figure de Marie qui recouvre le monde de son voile maternel, qui, avec larmes, intercède auprès du trône de son Fils et qui nous appelle inlassablement à la conversion du cœur.

La conscience spirituelle orthodoxe vit très profondément l'unité fondamentale de nos célébrations liturgiques « terrestres » et de l'unique liturgie céleste, celle du grand prêtre Jésus au-delà du voile, devant la Majesté du Père, à la fois intercédant pour le monde et déversant sur le monde les dons surabondants de l'Esprit Saint. Cette vision de l'épître aux Hébreux est complémentaire de l'Apocalypse, où Celui qui est sur le Trône et l'Agneau sont entourés des milices célestes et des saints dans une louange incessante.

Il faut rappeler très fortement que le seul véritable « célébrant » et « Pontife » de nos liturgies, c'est Celui « qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué »

(liturgie de saint Jean Chrysostome). Lorsque, dans son « mémorial » eucharistique, l'Église « se souvient » de tout ce qui a été fait pour nous, « la Croix, le Tombeau, la Résurrection au 3^e Jour, l'Ascension au Ciel, le Siègre à la droite, le Second et glorieux nouvel Avènement », ces réalités du passé, du céleste et du futur s'actualisent, deviennent présentes dans l'action liturgique, au-delà du temps et de l'espace morcelés et clos. Une véritable dynamique ascensionnelle s'instaure et la liturgie apparaît comme l'inauguration du Royaume trinitaire (« Béni est le Règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit », proclame le célébrant au début de la liturgie eucharistique). C'est d'une seule voix que le ciel et la terre proclament le triple *Sanctus* des chérubins et des séraphins.

Inversement, dans la célébration liturgique, les anges, les saints et les défunts sont parmi nous. « Maintenant les puissances célestes célèbrent invisiblement avec nous... » (liturgie des présanctifiés). Nous croyons en la « présence réelle » des anges et des saints dans les différents modes de la « mémoire » liturgique, la proscomidie, la louange, l'intercession, l'iconographie ; de même que les événements majeurs du salut nous deviennent actuels dans la célébration des fêtes : « Aujourd'hui est suspendu sur le bois Celui qui contient la création entière dans ses mains », etc.

Enfin, de même que la sainteté de Dieu implique un mystère de participation et de communion, de par la nature même de l'Amour divin qui est de se donner, de se communiquer, ainsi la glorification des saints est ouverte et il n'y a pas de frontière étanche entre eux et nous. C'est pour que la terre entière s'embrase par le feu de l'Esprit que le Fils de Dieu est venu sur la terre : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire qu'il s'embrase » (Lc 12, 49). Le programme de l'appel évangélique est celui de la perfection : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Le drame unique du christianisme de tous les temps, c'est la tiédeur, l'embourgeoisement spirituel. « Notre Dieu est

un feu dévorant » (Dt 4, 24). « Il n'y a qu'une seule tristesse, écrivait Léon Bloy, c'est de n'être pas des saints. »

Dans l'enseignement de l'Église, c'est à l'Esprit Saint qu'est dévolue l'œuvre de sanctification, à travers les diverses étapes de la croissance spirituelle, naissance de l'homme nouveau dans la conversion et le baptême, maturation jusqu'à « l'âge adulte du Christ » (Ep 4, 13), formation du Christ en nous à travers les douleurs de l'enfantement (voir Ga 4, 19), enfin « les fruits de l'Esprit » (Ga 5, 22-24). L'œuvre de l'Esprit se situe bien au niveau de la transformation du cœur, siège véritable de la vie spirituelle. Lorsque le cœur se purifie et s'illumine, tout l'être se sanctifie dans toutes ses dimensions et virtualités, le corps, les relations humaines, familiales et sociales. Celles-ci tendent à une toujours plus grande personnalisation où le prochain est perçu comme image de Dieu et donc dans son unicité la plus personnelle.

Les « saints » coopèrent avec le Seigneur à l'édification du Royaume. « Nous-mêmes, comme "pierres vivantes", nous sommes invités à nous prêter à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » (1 P 2, 5.)

Boris BOBRINSKOY

¹ Ce qui reprend quelques éléments d'un travail de recherche mené en 1993 dans le cadre du séminaire « Les prières eucharistiques » animé par Paul De Clerck (Cycle des Études doctorales, Institut catholique de Paris).